

Madame Riton chausse
Compagnie de théâtre farfelue, un peu contes sur les bords

les souliers rouges

Inspiration muette du conte de
Hans Christian Andersen





Les contes sont des vieillards immémoriaux et bienveillants.
Ils savent tout de la musique du coeur du monde.
Allez les voir. Ils répondent toujours à nos questions pour peu qu'ils soient interrogés avec cette lumière simple
dont ils sont eux-même pétris, et que l'on appelle l'innocence.

Henri Gougaud

Il était une fois une pauvre orpheline qui n'avait pas de chaussures. Malgré tout, en ramassant ici et là des petits bouts de tissu, elle parvint, avec le temps, à se coudre une paire de souliers rouges. Ils étaient grossiers, mais elle les aimait. Avec eux, elle se sentait riche, même si elle passait ses journées à chercher de quoi se nourrir dans les bois épineux jusqu'à la nuit tombée.

Un jour, alors qu'elle marchait d'un pas las sur la route, en haillons, ses souliers rouges aux pieds, un carosse doré vint se ranger près d'elle. A l'intérieur, se trouvait une vieille femme, qui lui déclara qu'elle allait l'amener chez elle et la traiter comme sa propre fille. Et les voilà parties vers la demeure de la vieille dame. Là, on lava et peigna la chevelure de l'enfant et on la vêtit de sous-vêtements d'un blanc pur, d'une robe de laine fine, de bas blanc et de chaussures vernies noires. Quand elle réclama ses vieux habits et tout particulièrement ses souliers rouges, la vieille dame répondit que les vêtements étaient si pourris, les souliers si ridicules, qu'elle les avait jetés au feu. Il n'en restait plus que des cendres.

L'enfant en fut très triste, car malgré les richesses qui l'entouraient, c'étaient les pauvres souliers faits de ses mains qui lui avaient donné le plus de plaisir. Désormais, on lui demandait de rester tranquille, de marcher sagement, de parler seulement si on lui adressait la parole. Son cœur se mit à brûler d'une ardeur secrète et ses souliers rouges lui manquaient plus que jamais.

Comme elle avait l'âge de recevoir la confirmation lors de la Fêtes des Innocents, la vieille femme la conduisit auprès d'un vieux cordonnier infirme, afin qu'il lui fabrique une paire de souliers spéciaux pour cette occasion. Or, dans la boutique, il y avait une paire de souliers rouges. Ils étaient faits du cuir le plus fin, si fin qu'on aurait dit qu'ils rougeoyaient. Alors, l'enfant n'écoula que son cœur affamé et choisit les souliers rouges, même s'il était choquant de porter pareille couleur à ses pieds à l'église. La vieille dame avait de si mauvais yeux qu'elle ne put voir la couleur des souliers et elle paya. Avec un petit clin d'oeil en direction de l'enfant, le vieux cordonnier enveloppa les chaussures.

Le lendemain, à l'église, tout le monde eut les yeux fixés sur les souliers aux pieds de l'enfant. Ils brillaient comme des pommes, comme des cœurs, comme des prunes carminées.

Tous les regards étaient désapprobateurs, même ceux des icônes, même ceux des statues. Elle ne les en alma que plus. Aussi, quand l'officiant entonna les hymnes, quand le chœur lui répondit et que l'orgue résonna, l'enfant jugea qu'il n'y avait rien de plus beau que ses souliers.

A la fin de la journée, la vieille dame était au courant des souliers rouges. - Je t'interdis de les porter désormais ! Tonna-t-elle, menaçante. Mais le dimanche suivant, l'enfant ne put s'empêcher de les préférer aux chaussures noires et elle accompagna comme d'habitude la vieille dame à l'église.

A la porte de l'église, se tenait un vieux soldat. Il avait un bras en écharpe, une petite vareuse, une barbe rouge. Il s'inclina et demanda la permission d'ôter la poussière des souliers de l'enfant. Celle-ci tendit le pied et il tapota les semelles de ses souliers en fredonnant un petit air qui donna à l'enfant des fourmis dans la plante des pieds. - N'oublies pas de rester pour la danse ! dit-il en souriant et en lui adressant un clin d'œil.

A nouveau, chacun regarda les pieds de l'enfant d'un air soupçonneux, mais elle aimait tellement ses souliers cramoisés, ses souliers rouges comme des framboises, rouge comme une grenade, qu'elle ne parvenait pas à penser à autres choses et participa à peine à l'office. Elle était tellement occupée à tourner ses pieds dans un sens, puis dans l'autre, qu'elle en oublia de chanter. Lorsque la vieille dame et elle quittèrent l'église, le soldat blessé s'écria : - Quels magnifiques souliers de bal ! A ces mots, l'enfant esquissa sur-le-champ quelques petits pas. Mais voilà qu'une fois lancés, ses pieds ne voulaient plus s'arrêter et, toujours dansant, elle traversa les parterres de fleurs, puis disparut derrière l'église comme si elle ne pouvait plus se retenir. Elle enchaina gavote et csárdàs, puis traversa la route et s'éloigna en valsant par les prés et par les chants.

Le cochet de la vieille dame bondit de son siège et se lança à sa poursuite. Il la rattrapa et la ramena au carosse, mais les pieds chaussés de rouge de l'enfant dansaient en l'air comme s'ils étaient toujours posés sur le sol. La vieille dame et son cochet tirèrent et poussèrent pour ôter les souliers. Ce fût une belle échauffourée; néanmoins les pieds de l'enfant finirent par se calmer. De retour chez elle, la vieille dame jeta les souliers tout en haut d'une étagère et prévint l'enfant de ne plus jamais y toucher. Mais celle-ci ne pouvait s'empêcher de les regarder et de mourir d'envie de les porter. A ses yeux, les souliers étaient encore la plus belle chose au monde.

Peu de temps après, le destin voulut que la vieille femme s'alitât. Dès que les médecins furent partis, l'enfant se glissa dans la pièce où l'on gardait les souliers rouges. Elle jeta un coup d'oeil tout en haut de l'étagère, puis son regard s'y attarda et se chargea bientôt d'un désir si intense qu'elle prit les souliers et les chaussa, n'y voyant pas de mal. Mais dès qu'ils furent en contact avec ses orteils et ses talons, un besoin irréprensible de danser la submergea.

Aussitôt elle quitta la pièce en dansant, descendit les escaliers en enchainant gavote et csárdàs, puis se lança dans une valse. Tout à son bonheur, elle ne se rendit compte de rien, jusqu'au moment où elle voulut en dansant aller à gauche et où les souliers persistèrent à vouloir aller à droite. Elle voulut tourner sur elle-même, les souliers voulurent aller droit devant. Et ils la conduisirent, toujours dansant, vers la route, à travers les champs boueux, vers la sinistre et obscure forêt.

Là, adossé à un arbre, se tenait le vieux soldat à la barbe rouge, avec son bras en écharpe et sa petite vareuse. - Oh, les beaux souliers de bal ! dit-il. Affolée, elle tenta de les ôter, mais en vain. Elle sautilla sur un pied, puis sur l'autre, essayant de les enlever, mais le pied resté au sol continuait à danser et celui qu'elle tenait faisait de même.

Elle dansa donc, encore et encore. Elle dansa jusqu'au sommet des plus hautes collines et jusqu'au fond des vallées, elle dansa sous la pluie, elle dansa sous le soleil, elle dansa dans la neige. C'était une danse épouvantable, une danse sans plaisir et sans repos.

Elle arriva ainsi dans le cimetière d'une église. Là, un esprit menaçant lui interdit d'entrer. Il proféra ses paroles : - Tu danseras dans tes souliers rouges jusqu'à ce que tu deviennes telle une apparition, telle un fantôme, jusqu'à ce que ta chair tombe de tes os, jusqu'à ce que tu ne sois plus que des entrailles en train de danser.

Tu iras en dansant d'un village à l'autre et tu frapperas à chaque porte par trois fois et quand on t'ouvrira, les gens en te voyant craindront de subir le même sort que toi. Dansez, rouges souliers, danse, tu vas danser.

L'enfant demanda grâce, mais ses souliers l'entraînèrent. Elle dansa sur la bruyère, en dansant elle franchit ruisseaux, et haies, en dansant elle continua sa route jusqu'à ce qu'elle arrivât à son ancienne demeure. On y pleurait la vieille dame qui l'avait recueillie, et qui venait de mourir. Même alors, même là, elle dansa. Elle continua de danser, car danser elle devait. Epuisée, horrifiée, elle pénétra en dansant dans la forêt où vivait le bourreau de la ville, dont la hache frémit sur le mur à son approche. - Par pitié, supplia-t-elle le bourreau en arrivant en dansant à sa porte, coupez-moi les pieds, afin de me délivrer de ce sort affreux !

Le bourreau coupa les lacets des souliers rouges avec sa hache, mais les souliers restèrent aux pieds de l'enfant qui en larmes, lui dit que sa vie n'avait plus aucun sens et qu'il devait lui couper les pieds. Alors, il lui coupa les pieds. Et les souliers rouges, avec les pieds dedans, s'en furent en dansant, ils traversèrent la forêt et franchirent la colline, puis disparurent aux regards.

L'enfant était désormais une pauvre infirme, qui devait faire son chemin dans le monde en servant de domestique aux autres et jamais, plus jamais, elle ne souhaita avoir des souliers rouges.

'Les souliers rouges'

*Version germano-magyare tiré de 'Femmes qui courent avec les loups'
de Clarissa Pinkola Estès*

les souliers rouges

Inspiration muette du conte de Hans Christian Andersen

Création 2014 ~ Cie Madame Riton
Théâtre expressif
Tout public
55 minutes

~
Interprétations
Axelle Farrugia
Cyrille Atlan ou Sonia Lindé

~
Regard
Nicole Garretta

~
Création lumières
P.P

~
Montage et arrangements musicaux
Milena Grange

~
Construction décor
Guilhem Senges
Confection costumes
Adeline Béné et Mhorgane Ribière

~
Présence bienveillante et instinct animal 'Monsieur'



A la frontière entre le clown-théâtre et la danse butô ce spectacle développe avant tout un engagement du corps.
La danse butô et son approche du mouvement nourrissent en profondeur notre travail.

Elle développe une écoute profonde des sensations ; elle emmène les interprètes à se rapprocher à la fois de leur ressenti et à chercher la force expressive de leur personnage. Ce spectacle relève à la fois d'un travail chorégraphique et d'une ouverture à l'improvisation et à la liberté de mouvements et d'états.

Notre processus de création vient à la fois puiser dans la précision du geste et dans le geste incontrôlé et pulsionnel.

Un jeu naît entre le désir et la perte de contrôle, jusqu'au possible dépassement des états du corps que les souliers rouges viennent encourager.

Le travail du clown et du butô nourrit ce dépassement, cette vitalité puissante dans le jeu, jusqu'au paroxysme.

Il développe aussi une conscience du détail, des petits débordements, des petites sensations et des mouvements intérieurs.

La mise en scène se construit dans cette double dimension, entre intériorisation et extériorisation, entre la sensation et le masque et sert ainsi la force des transformations que traversent les personnages.



Comment parler de ce qui relève d'un cheminement de création qui vient chercher loin, très loin. Comme «La genèse de la gestation» ...

Les Contes ont toujours été une toile de fond de mon existence. En commençant par Pierre et le Loup que mon père me contait le soir au coucher, le message de cette histoire s'éclaira au fil des années, mais les images que je m'en faisais à l'époque, ce moment privilégié où l'on me racontait une histoire qui semblait être, et qui était, une petite leçon de vie, berça nombres de mes nuits d'enfant.

Qu'il s'agisse de la version de mon père ou de celle contée par Gérard Philippe accompagné par l'Orchestre Symphonique de l' U.R.S.S. & Guennadi Rojdestvensky l'ambiance feutrée et inquiétante de cette histoire laissait un message teinté d'un aspect magique et poétique absolument merveilleux.

Ma découverte de Peau d'âne, le film de Jacques Demy inspiré du conte éponyme de Charles Perrault marqua également mon enfance. La fée sans aucun doute, les décors, l'esthétisme très coloré du film, l'univers du château bleu, où le végétal envahit l'architecture et où les statues sont vivantes, très inspiré de l'univers du cinéma de Cocteau m'émerveillait totalement et m'émerveille toujours.

C'est pourtant « adulte » que je me suis intéressée précisément au regard de Cocteau, et particulièrement à son film « La Belle et la Bête »... Source d'inspiration intarissable.

Au fil des lectures, des découvertes de contes d'ici et d'ailleurs, de toutes époques et de toutes origines, avec une curiosité plus accrue pour les contes des frères Grimm, Perrault et bien évidemment Andersen, j'ai pu apprécier et découvrir l'ouverture de tous les possibles dans les interprétations à y apporter, les messages qui y sont glissés sans 'l'édulcorance' américaine apportée par le populaire Walt Disney, leur envergure psychologique.

On peut constater que la passivité et la naïveté des personnages apportées par l'interprétation de Walt Disney n'existe pas ou très peu dans les contes originels. Les fins heureuses prennent avec elles une tournure plus trash, moins mièvre. Les héroïnes choisissent leurs destinées d'une certaine manière et les punitions, bien que très tournées sur les valeurs judéo-chrétiennes, sont loin d'être douces et délicates.

Naturellement je passe toutes mes recherches, les digressions de mes recherches tellement nourrissantes au final, mon chemin de vie qui m'amena aux fameuses questions existentielles, notamment en tant que fille, femme, libre, ou qui croit l'être, celle qui a peur, qui fait peur.....L'écorchure de l'âme et ce qu'elle raconte au final cette écorchure, et comment j'en suis venu à lire « Femmes qui courent avec les loups », de Clarissa Pinkola Estès et à m'arrêter sur sa propre lecture des Souliers Rouges.

Connu sous plusieurs titres : « Les Chaussures de danse du Diable, Les Souliers brûlant du Diable et enfin Les Souliers Rouges.... version de Hans Christian Andersen qu'il orna d'emprunts à sa sensibilité ethnique propre. L'envergure religieuse y est très, (trop) présente. Malgré tout, la notion des souliers fous et de cette danse effrénée m'évoqua vite l'image d'une quête sans que je puisse me l'expliquer.

Le temps fit son chemin. « Le Roi et l'Oiseau » vint nourrir mes recherches. La danse des souliers évoquerait-elle une quête de liberté ?

La version de Clarissa Pinkola Estès, m'apporta un éclairage sur le symbolisme de ce conte. Je me suis nourrie de son regard sur les femmes.

« Leur force naturelle, instinctive, riche de dons créateurs et d'un savoir immémorial face à la société dont la culture a trop souvent muselé cette « Femme sauvage » afin de la faire entrer dans le moule réducteur des rôles assignés. » Son interprétation me parla immédiatement.

Des images me hantaient. Les vieux films de cinémas muets. Du noir et blanc, de l'intemporel, du poussiéreux, de l'irréel..... du brut, de la terre, du bois, du doux du fort mais surtout AUCUN MOT et un accompagnement musical fort.

De longs mois de travail de table, de recherche autour des thèmes abordés par les souliers rouges et de leurs symboliques, de l'écho que ce conte créait en moi, réellement, en tant qu'être, femme, sauvage capturée ou non.

Le choix notamment de transformer 'la vieille dame' qui prend la forme, dans cette interprétation, d'une femme verticale, au perfectionnisme contrôlant, coupée de ses sensations les plus primitives, les plus affectives. Coincée inconsciemment dans un carcan de faux semblants et merveilleusement interprétée à tour de rôle par Cyrille Atlan et Sonia Lindé.

Au fil des ramassages de feuilles mortes dans la forêt de bouconnes, de la trouvaille de cette vieille baignoire en zinc, de l'argile pour le retour aux sources, et du choix de laisser parler le corps... l'évidence de Sarah Nassar, pour diriger ma recherche sur le mouvement s'est imposée tant pour l'esthétisme vers lequel je me tournais que pour son médium de prédilection « le bûto ».

Un beau travail d'équipe soutenu par Jules Flodor et Miléna Grange pour la musique, P.P à la lumière entre autre, Cyrille Atlan et Sonia Lindé dans le rôle de Madame, Mhorgane Ribière et Adeline Béné pour les costumes et Guilhem Senges pour la construction du décor.

Nous reste à trouver soutien et écoute auprès de vous pour que vivent ces Souliers Rouges !

Axelle Farrugia

Madame Riton

Compagnie de théâtre farfelue, un peu contes sur les bords

Fondée à Toulouse en 2014 la Compagnie Madame Riton s’intéresse à la psyché humaine et questionne les archétypes.

Elle utilise la littérature et son caractère intemporel comme matériau de base pour la création de spectacles vivants et s’attèle à faire entendre les textes autrement.

Qu’ils s’agissent pour l’heure de contes issus de l’expression orale, (jeu muet dans l’adaptation du conte d’Andersen « Les Souliers Rouges ») ou au contraire un rapport direct et verbal avec le public, (pour le récit intime et contemporain écrit par Cyrille Atlan « Considérations » adapté à l’espace public).

La compagnie cherche à amener le spectateur, citoyen, à se questionner autrement sur sa propre condition, sur sa propre identité et par là même, l’aider à retrouver l’envie, le goût, d’ouvrir un livre.

Insufflée par Axelle Farrugia, comédienne et bricoleuses d’idées, la compagnie prend l’image d’une vieille femme sage, un peu rustre, qui aurait eu pleins de vies comme pour mieux transmettre ses enseignements à travers les âges.

Madame Riton, sorte de conteuse d’histoires aux jugements pleins de discernements et de sagesse, celle de ceux qui vivent et ont vécu pleinement. Prétexte à inviter tous les publics dans un univers farfelue, un peu contes sur les bords …

Axelle Farrugia

C’est au gré des rencontres qu’elle peaufine sa recherche et son espace d’expression. Après 15 ans de danse classique qu’elle pratique dès le plus jeune âge, elle délaisse cette passion très exigeante corporellement pour le moderne/jazz.. On est à Gallardon en Eure et Loire dans les années 80/90… La gestion des émotions, l’apprentissage de la verbalisation, la somatisation, le corps et son langage sont aux centres de ces recherches. C’est avec Nicole Garetta qu’elle aborde le plateau en 2008, La formation intensive suivie au Théâtre du Hangar de Toulouse lui apportera une technique et une précision sur ces orientations théâtrales et son jeu d’actrice. Le clown, la danse bûto, la danse contemporaine, le jeu burlesque sont ses outils de prédilections. C’est en jouant aux côtés d’Arnaud Touzet (Cie Furious Barback), Cyrille Atlan (Cie du Radeau de la Rigole)qu’elle apprend énormément et trouve son univers théâtral. Elle a le privilège d’être dirigée par Nathalie Nauze (Quad et Cie) sur la création autour de l’œuvre « Le temps est notre demeure » de Lars Noren en 2014 (création soutenue par le TNT, le théâtre Garonne). En 2011, Madame Riton voit le jour, compagnie de théâtre farfelue un peu conte sur les bords… Elle y crée son premier spectacle « Les Souliers Rouges » inspiré du conte de Hans Christian Andersen, sans un mot en musique et en émotions.

Cyrille Atlan

Cyrille Atlan naît à Palaiseau à la Saint-Donald de 1972.

Auteure, comédienne, metteur en scène … Elle partage son temps entre déclamation ostentatoire sur les planches et silence monacal de la page blanche.

Sonia Lindé

Malouine de naissance et Toulousaine d’adoption depuis quelques années, Sonia Lindé s’est formée auprès de plusieurs comédiens/metteurs en scène : Nicole Garretta (création en 2012), Sébastien Bournac, Francis Azéma, Olivier Jeannelle lors de stages, session de travail expérimentales autour d’improvisation corporelles, de mise en scène, travail d’auteurs classiques et contemporains (Koltès, Shakespeare, Tchekhov, Molière, Novarina, Huysman, Tarkos…) Escapade au festival d’Avignon dans le rôle de Magdelon des Précieuses ridicules de Molière en 2013 avec la cnie A et quelques rôles dans des courts, moyens et longs métrages.

Patrick Ponchant dit ‘PP’

Régisseur lumière

Né un 29 Août… de quelle année ? personne ne sait !

Début de carrière dans le Nord pour une association du Pas de Calais à Arras. Il y fait de la régie générale et des expositions itinérantes pendant 9 ans, période durant laquelle il devient intermittent du spectacle. Éclairagiste, il éclaire également des compagnies comme « L’ortie Blanche » et le « Théâtre d’Arras ». Suite de carrière dans le Sud ! Il s’expatrie au soleil et travaille sur des créations pour « Chispa Negra », « La Mal Coiffée », « Tombstone », « Barbara », « La Meute Rieuse »… et Cie comme « Daraomai ». Régisseur général pour des événements comme les Estivales de Perpignan, ChapiTeuf ou encore Aka Fest, il travaille aussi ailleurs en France pour la Compagnie Entr’Act, Cie Ideosphere (79) , Les FFF , Cie Bam et bien d’autres encore…

Il est surtout là aujourd’hui pour partager et mettre en lumière le projet de création de la Cie Madame Riton : « Les souliers rouges ». Il paraît qu’il a peur du noir…

Miléna Grange

Formée en régie générale par l’ADDA du Tarn, en gestion d’entreprises culturelles par Cépière formation à Toulouse, mais aussi en botanique et écologie (!) à l’université Paul Sabatier.

Plus que sur les bancs de la fac, elle a beaucoup appris de tous ceux dont elle a croisé le chemin au détour de concerts et de festivals (Salle Le CAP, L’Art Scène, Cie de Bals, MIMA, CAP festival, Terre de couleurs…) , et qui ont bien été obligés de céder à ses pluies de questions incessantes (peut-être dans l’espoir de la faire taire pour bosser tranquille…).* Aujourd’hui elle ne s’ennuie pas (et tant mieux!), naviguant entre régies, idées bruyantes ou lumineuses et vies associatives.

Côté Technique

Durée : 55 minutes
Jauge : 250 personnes
Tout public

Espaces recommandés : Toutes salles, petit coin de forêt, cour intérieure, place de village, halles

Espace scénique : 8m de large, 8 m de profondeur, hauteur sous grill indifférente
Sol : plat, lisse

Son : Prévoir système (retour, façade) nécessaire et suffisant pour la jauge de la salle.
+ Console en façade

Lumière : Noir indispensable

Effets lumières : Machine à fumée

Plan d'implantation adapté disponible sur demande : ppkorigan@gmail.com

Loge avec miroirs et douche

3/4 personnes en tournée + 1 chien hypersomniaque 'Monsieur'



Calendrier 2014 Résidences de création

Février 2014 :

La Ferme de la Bouzigue (Montaigut/Save - 31) Première étape de travail, création du premier tableau.
Programmation du spectacle en clôture sur la journée porte ouverte du Lieu prévue le 8 septembre. 2014.

Mars 2014 :

Ecole de Musique de Tournefeuille (31) Prêt de l'auditorium pendant les vacances scolaires.

Mai 2014 :

Commune de VEBRON (47) - 2 semaines de résidence en prêt de salle
Echange représentation du spectacle ouverte aux habitants de la commune à la fin de la résidence.

Juin 2014 :

Ferme de Cavailé (Castanet-Tolosan) - 2 semaines de résidence en prêt de salle
Création lumière version légère, possibilité de présentation publique d'étape de travail le 14 juin 2014.

Juillet 2014 :

Théâtre Jacques Brel (Castanet-Tolosan) - 3 semaines de résidence en prêt de salle
Création lumière version 'lourde', possibilité de présentation publique

Représentations prévues saison 2014/2015

7 Septembre : Ferme de la Bouzigue (Montaigut sur Save_31) / 16 octobre : Médiathèque départementale de la Haute-Garonne / 10 décembre : Bibliothèque de Pompertuzat (31) Mars 2015 : Théâtre de l'Embellie Montauban (81) / Avril 2015 : Les Journées Tout Un Monde (Toulouse) / La gare aux artistes (Montrabé_31)

Septembre 2016 :

Ouverture de saison du «Pari» à Tarbes (65)

Parallèlement, des lectures de contes dans les écoles, les maisons de retraites, les bibliothèques, les librairies, les rues, les commerces, ainsi que des ateliers de sensibilisation à la lecture, à l'expression, en utilisant le corps et le jeu théâtral sont proposés par Axelle Farrugia.

Nous sommes naturellement disponibles pour vous rencontrer et ainsi échanger avec vous de vives voix !

Madame **Riton**
Compagnie de théâtre farfelue, un peu contes sur les bords

**Résidence Babylone
8, Impasse de Lascaux
31500 Toulouse**

**Administration : Marion Lagage-Coutens
+33 (0)6.61.38.69.28**

**Diffusion : Axelle Farrugia
+33 (0)6.63.69.13.30**

[HTTP://MADAMERITON.WIX.COM/MADAMERITON](http://MADAMERITON.WIX.COM/MADAMERITON)